

➤ **Le scénario**

A travers ce court-métrage, je veux raconter la sexualité d'une femme de plus de cinquante ans, et plus particulièrement la question du désir en plein deuil. Raconter l'enfermement, la solitude, la difficulté à se connecter à son corps de vivante, au monde d'après, quand on est veuve.

J'ai construit mon scénario en mettant en scène les cinq étapes du deuil : le déni (ça va aller), le marchandage (si je ne jette pas sa chemise, Merlin restera vivant), la colère (contre l'accident, contre la société, contre le barman qui semble la juger), la tristesse (les larmes qui viennent avec le verre cassé dans le bar) et enfin l'acceptation (l'autorisation au sexe et la chemise jetée).

Il m'apparaissait important d'incarner le regard extérieur, parfois moralisateur, souvent maladroit, de la société à travers la fille, le voisin, puis le barman. Face à un décès, on imagine que l'endeuillée va se comporter comme une victime. On pense savoir ce dont elle a besoin. On s'attend à une forme de repli, de discrétion. Comme s'il ne fallait pas faire de bruit. Comme s'il y avait une indécence à être vivant, à avoir besoin de poser des mots, des peaux, sur ce qui s'est passé... Sauf que ce n'est pas la personnalité de Betty, femme anticonformiste, impudique et libre. Parler de son accident puis de son désir de contact avec le barman est une manière de poser une parole contenue qui la déborde et de commencer à s'en sortir... A travers son personnage, je voulais donc affirmer que chacun a sa manière de gérer son chagrin...

J'ai travaillé autour de la perruque et des habits sexy de Betty, qui créent un désordre aux yeux de la société (incarnée par le voisin, le couple d'amoureux puis le barman), mais aussi une sorte de déguisement à ses propres yeux. Comme si elle avait besoin de se mettre dans une autre peau pour assumer ses désirs. La chemise représente, elle, la peau de son compagnon décédé, qu'elle ne se résout pas à quitter. Elle la renifle, la porte... Jusqu'à ce qu'elle accepte de ne plus faire corps avec le vêtement, donc avec son homme...

J'ai aussi voulu insister sur les sensations de mon personnage, ce qu'elle entend (les bruits de scotch, les bruits de verre de l'accident...) et ce qu'elle voit/ imagine (le souvenir de son corps aimant et aimé). Ce qui m'intéressait, c'était de faire vivre au spectateur le combat intérieur, la culpabilité, la difficile autorisation de continuer à respirer après la mort d'un proche... Ce n'est finalement pas le regard extérieur mais le propre regard de Betty qui

freine son retour à la vie. Comment assumer les désirs qui peuvent surgir dans la tristesse ? Comment oser vouloir se sentir vivante quand l'autre n'a plus cette chance ? C'est l'éternel duel entre Eros et Thanatos, la pulsion de vie et la pulsion de mort. L'histoire charnelle n'est là que pour l'aider à revenir au contact de son propre corps, au présent...

En choisissant un personnage quinquagénaire, j'avais enfin envie de parler des corps vieillissants et néanmoins désirants. C'est une trajectoire personnelle, intime, qu'il me semble nécessaire de porter, alors même que nous sommes dans une société qui invisibilise la femme de plus de cinquante ans.

➤ **La réalisation**

Je souhaite clairement faire un film intimiste, qui raconte le combat intérieur et extérieur d'une femme, veuve, qui a envie de faire l'amour, mais ne se l'autorise pas....

A l'image du cinéma de Aki Kaurismaki, je travaillerai l'intime comme une fable poétique et parfois décalée, avec des décors très colorés qui me permettront de remettre en scène le réel (en jouant sur la lumière et le stylisme notamment, ainsi que sur le ballet des corps).

Contrastant avec ces images colorées, j'incrusterai des images en noir et blanc, floues, évanescentes, lumineuses, traitées comme des ombres chinoises avec du grain, pour matérialiser (« mettre en matière ») le souvenir des sensations passées, du corps jouissant de Betty. Elles me permettront de montrer le parcours de son corps au présent, anesthésié, bloqué, culpabilisé par le deuil. Le noir et blanc représentera le passé jouissant et la couleurs le présent entravé. Jusqu'à ce que Betty apprivoise son deuil, donc la couleur, et qu'elle s'autorise à remplacer ses souvenirs de plaisir en noir et blanc par du plaisir en couleurs.

Pour rendre compte de son éveil et transmettre la sensorialité de mon personnage, je filmerai en gros plans tout ce qui suggère les cinq sens et donnerai ainsi à sentir, toucher, goûter, entendre, voir en même temps que Betty dans des plans subjectifs (avec parfois quelques objets fétichisés). Betty, elle, sera alternativement filmée en plans larges pour raconter l'interaction de son corps dans le décor, puis en plans serrés (visage ou épaules) pour suivre au plus près ses émotions. La caméra à l'épaule suivra ses gestes et j'utiliserai des mouvements avant et arrière pour mettre en scène ses doutes et ses hésitations...

En conclusion, « Désordres » sera un drame poétique et coloré entre « Bagdad Café » (pour la rencontre de deux cabossés de la vie que tout oppose) et « Les Feuilles mortes » de Kaurismaki (pour le stylisme, la lumière, les décors et la mise en scène).